

Sénèque, *De la brièveté de la vie*, VII, 7-10, trad. Bréhier revue par Brunschwig, in Les Stoïciens, coll. « La Pléiade », Gallimard 1962, pp. 702-703.

Remarques préalables :

*Sénèque attache une certaine importance à une méditation sur le temps au début de la « montée » vers la sagesse. Le problème a des résonances affectives  
On sait que l'épicurisme se plaisait à mettre l'accent sur le caractère irremplaçable de l'instant présent. On retrouve cette idée dans ce texte qui commence par une sorte d'appel à un « examen de conscience » (fais un bilan).*

*Fais un bilan*, te dis-je, et repasse tous les jours de ta vie ; tu en verras fort peu, à peine quelques déchets, qui soient restés à ta disposition. **Tel** obtenu les faisceaux\* qu'il souhaitait, désire les déposer et il dit tout le temps, « Quand finira l'année ? » **Tel** organise des jeux, qui attache grande valeur à avoir été désigné pour cela par le sort : « Quand échapperai-je à ces maudits jeux ? » dit-il. On s'arrache **tel avocat** au forum ; il attire un concours tel qu'une partie de l'assistance est trop loin pour l'entendre, et il dit « Quand les affaires seront-elles ajournées ? » **Chacun devance sa propre vie** : il se tourmente par désir de l'avenir et par dégoût du présent. **Mais celui-ci** qui met son temps tout entier à son service, qui organise toutes ses journées comme une vie entière, ne souhaite ni ne craint le lendemain. Qu'est-ce que l'heure qui vient peut jamais lui apporter, en fait de plaisir neuf ? Tout lui est connu, il a tout ressenti jusqu'à la satiété : pour le reste, que la fortune l'organise comme elle voudra. Sa vie, elle, est maintenant en sûreté ; on peut y ajouter quelque chose, mais on ne peut rien en retrancher ; et une addition serait comme une nourriture qu'on donnerait à un homme déjà rassasié et dont l'estomac est plein ; il la prend sans la désirer. **Aussi**, si tu vois quelqu'un avec des cheveux blancs et des rides, ne va pas penser qu'il a vécu longtemps : il n'a pas vécu longtemps, il a existé longtemps. **Iras-tu dire** qu'il a beaucoup navigué, l'homme qu'une affreuse tempête a poussé çà et là dès sa sortie du port, et a fait tourner en rond sans changer de place, sous le souffle alterné des vents déchaînés en tous sens ? **Non**, il n'a pas navigué beaucoup ; il a été beaucoup ballotté.

\* Faisceaux de licteur (en latin : fasces lictoriae) portés par les licteurs devant certains magistrats romains, regroupant deux instruments de punition : des verges et une hache. Il s'agirait d'un des nombreux apports des Étrusques aux Romains.

## EXPLIQUER CE TEXTE : QUELQUES PISTES

Le stoïcisme est une école de l'Antiquité (romaine est grecque) qui se conçoit comme une philosophie pratique, une « sagesse pratique ». Ce qui implique les questions de l'existence et donc du temps. Les Anciens ont vu que l'homme fuit la douleur et cherche le plaisir. Mais le stoïcisme insiste sur le fait que l'homme est davantage tourné vers l'avenir que préoccupé de vivre le présent. Or, l'avenir nous est inconnu : il est donc objet de crainte.

Le secret de la sagesse tient dans cette phrase : « *Mais celui-ci qui met son temps tout entier à son service, qui organise toutes ses journées comme une vie entière, ne souhaite ni ne craint le lendemain* ».

Mais l'état consécutif à pareille sagesse pose un problème : tout est connu, ressenti. Il n'y a donc plus de désir, plus d'aspiration, plus d'espérance non plus.

Cela est-il souhaitable ?

Il semble que non. Mais le « type » du vieillard qui est présenté dans le troisième moment du texte (aussi si tu vois ... avec des cheveux blancs et des rides) n'est pas non plus la figure de l'homme sage. Il s'est laissé porté par la vague de la vie, il a été ballotté par les aléas de l'existence : il a donc existé mais il n'a pas vécu. Sénèque opère une distinction entre les deux termes : exister, ce n'est pas vivre. Tourner en rond, ce n'est pas vivre : vivre, c'est choisir une direction, tenir un gouvernail, réparer les avaries et continuer. Vivre, c'est aller non pas là où le vent nous porte, mais là où une aspiration un peu haute nous pousse à aller. Vivre implique une décision, l'usage du jugement et donc de la liberté. Le vieillard qui s'est contenté d'exister n'a fait que se laisser balloter par les circonstances. Il n'a pas vécu.

Nous avons donc une certaine idée de ce qui ne conduit pas à la sagesse : les types d'hommes préoccupés de l'avenir et qui en oublient de vivre le présent ; ceux qui se laissent porter sans gouverner leur destin. Reste celui qui « organise ses journées comme une vie entière », autrement dit qui vit concentré sur le jour présent. Bien sûr, à chaque jour suffit sa peine, mais l'homme est aussi dans un projet, dans une espérance, dans cet avenir qui est aussi en gestation. Sartre développera ce thème quelques siècles plus tard.

La philosophie de Sénèque est une réponse à la difficulté de vivre dans le temps vécu de l'homme : passé, présent, futur. Elle est aussi une mise en garde : vivre préoccupés de l'avenir hypothèque le présent. Désir et attente de l'avenir, dégoût du présent. Quant au passé, il est matière à un bilan, et ce bilan n'a rien de bien enthousiasmant. À peine quelques déchets. C'est bien peu, et c'est bien triste.

Il faut vivre et non se contenter d'exister. Sénèque opère un diagnostic lucide : il ne donne pas la formule du bonheur...